

Gordon McConville

• Passion and Patience

EuroJTh enters its fifth year with the present issue. It began at a time of rapid change and hope for better things; walls were falling down, not only in Europe but elsewhere. Since then, we have been taught, perhaps, not to discern a straight path to the millennium. There have indeed been plenty of causes for thanks to God. The peace in Ireland is now over a year old, and further progress is signalled on the very day of writing this. And the still shaky peace in Israel-Palestine may yet survive the assassination of its greatest Israeli architect. Yet we wait and wonder about many points of conflict. And the Christian looks for kinds of changes in the world that the mass media do not normally find interesting or important. We may echo the words of the Preacher: 'there is nothing new under the sun'.

Yet there are words for times when change is not rapid, or when it is positively adverse. The prophet Habakkuk knew this. The first chapter of his prophecy invites a review of expectations, and focuses in a surprising way on the prophet himself and his community at large. The form of the chapter is striking. After the attribution to Habakkuk (1:1), it opens with an oracle that closely resembles the 'individual lament' of the Book of Psalms. The speaker cries to the LORD and feels that he is not heard. His complaint concerns the oppression of the righteous by the wicked, a typically prophetic theme. Thus far there is no surprise. Prophets and Psalmists share these concerns, and can resemble each other in their expression (Jer 12:1-4; Ps 73). How the oracle relates to the further words of the prophet, especially in ch. 2—in terms of the book's composition—is not clear. For there his perspective has moved on, to a hope for deliverance from that which he has not yet foreseen here. Perhaps it was

recalled by Habakkuk from an early stage of his ministry, in order to produce the effect which now follows. For the LORD's response in v. 5 comes as a shock.

To the singular speaker the LORD replies in the plural; and while the prophet had looked about, apparently, at a domestic situation, his vision in contrast takes in 'the nations'. (The passage has an important textual variant, supported by LXX [*bog'dim*, treacherous ones, for *bag-goyim*, at the nations: thus 'Look, O treacherous', instead of 'Look at the nations']. Though it is comprehensible, it is scarcely to be preferred to MT, being an assimilation from 1:13). The invitation to lift the eyes to the world around fits perfectly with the direction of the thought. On the far horizon, Yahweh is beginning a work which will draw not only Judah, but also other nations, into its influence—the march of Babylon. The point of this speech of Yahweh is very sharp: the prophet had seen wickedness indeed; but his vision was tiny compared with what Yahweh could see. Not only so, but the Lord of all nations was already acting to bring about change. And it would affect Judah in ways not envisaged, nor perhaps desired, even by the prophet.

If the glories of the Book of Habakkuk lie beyond this scene, the sudden change of focus here bears consideration even so. The prophet's plea can hardly be faulted, (though another prophet found a rebuke for his misplaced zeal expressed in similar terms, Jer 12:5-6). He saw an ill and felt the outrage of the true prophet. He spoke in zeal for right and the truth. To compare Jeremiah once more, we may wonder what hard personal experience may have led up to this prayer. There is the passion here of the one who seeks the will of God

with all his heart, and he is impatient for God to act.

But God's ways are different, larger, and by definition surprising, as another prophet knew (Isa 55:8). On this occasion they would involve a much longer trek than the prophet had anticipated. There would be no mere domestic reform, but a revolution in the people's life such as there had never been. This would indeed be an answer to Habakkuk's prayer. But it would be one that would make very clear

God's freedom, power and holiness. And soon the prophet would find himself praying differently, pleading for the people's very life (1:12-17).

Habakkuk had the prophet's passion, but the LORD's watchword here is patience. The two qualities are not at odds. The passionate are patient; and the patient need not let passion flag. The point is worth meditation, not only as the trumpeted new start for Europe drags its feet, but also as the Christian era nears its third millennium.

Passion et Patience

Avec le présent numéro, le *Journal Européen de Théologie* entame sa cinquième année. Il a débuté en une période de changements rapides où l'on s'est pris à espérer un avenir meilleur. Des murs tombaient, en Europe, et ailleurs. Depuis, nous avons appris à ne pas voir là l'amorce d'un sentier conduisant tout droit au millenium. Certes les motifs de rendre gloire à Dieu ne manquent pas. La paix prévaut en Irlande depuis plus d'un an, et le jour même où j'écris ces lignes, de nouveaux progrès se profilent. Et le précaire processus de paix entre Israël et les Palestiniens a des chances de survivre à l'assassinat de son principal artisan Israélien. Pourtant, bien des conflits nous laissent dans l'expectative, sans que nous puissions prévoir ce qu'il en adviendra. Et le chrétien espère des changements d'un autre genre, que les médias ne jugent pas importants ni intéressants. Nous pouvons reprendre à notre compte la parole de l'Écclésiaste : 'Il n'y a rien de nouveau sous le soleil'.

Cependant il y a des paroles qui s'appliquent à des époques où les changements ne sont pas rapides, ou même à des temps où ils prennent une direction regrettable. Le prophète Habakuk le savait. Le premier chapitre de sa prophétie invite à revoir ses attentes et insiste d'une mani-

ère surprenante sur le prophète lui-même et sa communauté en général. Le chapitre a une forme frappante. Après la mention de l'auteur (Hab 1.1), il commence par un oracle qui ressemble aux lamentations individuelles du livre des Psaumes. Le prophète s'adresse au Seigneur et il a l'impression de n'être pas entendu. Il se plaint de l'oppression dont les méchants accablent les justes, un thème typique de la littérature prophétique. Jusqu'à présent rien d'inattendu. Les prophètes et les psalmistes ont en commun cette préoccupation et l'expriment en termes similaires (Jér 12.1-4; Ps 73). On ne voit pas clairement comment cet oracle se relie à la suite du texte, et particulièrement au chapitre 2. Car là, son attente se transforme pour devenir l'espérance d'une délivrance d'un malheur qu'il n'a pas prévu jusqu'alors. Peut-être Habakuk l'a-t-il repris d'une époque antérieure de son ministère pour produire l'effet qui vient maintenant. Car la réponse du Seigneur au verset 5 est inattendue.

A la prière personnelle du prophète, le Seigneur répond en employant le pluriel. Alors que le prophète envisageait la situation de son peuple, sa vision concerne les 'nations' (le texte comporte une variante notable appuyée par les LXX: *bogēdīm*, les traîtres, au lieu de *baggoiym* = parmi les nations; cette variante, quoiqu'admis-

sible, ne semble pas devoir être retenue car elle résulte d'une assimilation avec le verset 1.13). L'invitation à jeter les regards sur les nations s'accorde parfaitement avec le mouvement de la pensée. À l'horizon lointain, Yahvé commence une oeuvre qui n'affectera pas seulement Juda, mais aussi les autres nations : une invasion babylonienne. Le message de ce discours de Yahvé est très net. Le prophète avait vu de la méchanceté; mais sa vision était limitée par rapport à ce que Dieu pouvait voir. Bien plus, le Maître de toutes les nations était déjà à l'oeuvre pour produire un changement qui allait affecter Juda d'une manière que le prophète n'avait ni envisagée, ni peut-être désirée.

Bien que la valeur du livre d'Habaquq aille au-delà de cette scène, ce déplacement du centre d'intérêt mérite de retenir notre attention. La prière du prophète ne doit pas être considérée comme fautive, (quoiqu'un autre prophète ait essuyé des reproches pour avoir montré un zèle intempestif en s'exprimant dans des termes similaires : Jér 12.5–6). Il voyait le malheur et ressentait l'outrage comme un prophète authentique. C'est son zèle pour la vérité qui l'a poussé à s'exprimer ainsi. Pour faire une autre comparaison avec Jérémie, nous pouvons nous demander quelles expériences personnelles doulou-

reuses ont pu amener Habaquq à prier ainsi. Il manifeste la passion d'un homme qui cherche de tout son coeur la volonté de Dieu et qui est impatient de voir Dieu intervenir.

Mais les voies de Dieu diffèrent des nôtres: elles sont plus vastes et, par définition, surprenantes, comme un autre prophète le déclare (Es. 55.8). Elles impliquent donc un parcours beaucoup plus long que ce à quoi le prophète s'attendait. Il ne s'agit pas seulement d'une réforme à l'intérieur du peuple de Dieu, mais d'une révolution de la vie tout entière comme jamais auparavant. Ce serait une réponse à la prière d'Habaquq. Mais une réponse qui mettrait en pleine lumière la liberté, la puissance et la sainteté de Dieu. Et sans tarder, le prophète se met à prier autrement, c'est-à-dire pour la vie même de son peuple (1.12–17).

Habaquq avait certes la passion qu'un prophète doit avoir. Mais le mot d'ordre que le Seigneur lui adresse ici est celui de la patience. Ces deux qualités ne sont pas contradictoires. Les gens passionnés sont patients et ceux qui sont patients n'ont pas à laisser s'éteindre la passion. Il vaut la peine de méditer cela, en un temps où le nouveau départ de l'Europe annoncé haut et fort semble traîner en longueur, mais aussi alors que l'ère chrétienne aborde son troisième millénaire.

Leidenschaft und Geduld

Mit der vorliegenden Ausgabe startet *EuroJT* ins fünfte Jahr. Die Anfänge lagen in einer Zeit, die von radikalen Veränderungen und der Hoffnung auf eine bessere Zukunft geprägt war. Mauern fielen—nicht nur in Europa, auch anderswo. Seitdem ist uns beigebracht worden, (vielleicht) nicht einen geradlinigen Pfad ins Millennium auszumachen. Wir hatten in der Tat viele Gründe, Gott zu danken. Der Friede in Irland ist inzwischen über ein Jahr alt, und während

diese Zeilen verfaßt werden, zeichnen sich weitere Fortschritte ab. Und selbst der noch immer zerbrechliche Friede in Israel und Palästina mag das Attentat auf seinen bedeutendsten israelischen Architekten überleben. Dennoch—wir warten ab und wundern uns angesichts der vielen Konfliktpunkte. Als Christen erwarten wir Veränderungen in der Welt, die von den Massenmedien in der Regel nicht als interessant oder bedeutend betrachtet werden. Wir könnten die Worte des Pre-

digers aufgreifen: „es gibt nichts neues unter der Sonne.“

Aber es gibt Worte für Zeiten, in denen es keine radikalen Veränderungen gibt, oder die in der Tat widrig sind. Der Prophet Habakuk wußte um solche Situationen. Das erste Kapitel seiner prophetischen Botschaft lädt uns zu einer Überprüfung der Erwartungen ein, indem es auf unerwartete Weise auf die Lage des Propheten und seiner Gesellschaft eingeht. Die Struktur des Kapitels ist bemerkenswert. Nach der Rückführung der Worte auf Habakuk (1,1) öffnet es mit einem Spruch, der sehr stark einem „Klagpsalm des Einzelnen“, wie wir sie im Buch der Psalmen finden, ähnelt. Der Sprecher ruft den HERRN an, aber er empfindet, daß er nicht erhört wird. Seine Klage betrifft die Unterdrückung der Gerechten durch die Gottlosen—ein typisch prophetisches Thema. So weit enthält der Text keine Überraschungen. Propheten und Psalmisten teilen solche Anliegen und ähneln einander in ihren Äußerungen (Jer. 12,1–4; Ps. 73). In welcher Beziehung (bzgl. der Komposition des Buches) der Spruch zu den weiteren Worten des Propheten (vor allem in Kap. 2) steht, ist nicht klar. Denn später verändert sich die Perspektive zugunsten einer Hoffnung auf Errettung von etwas, das der Prophet hier noch nicht einmal vorhergesehen hat. Vielleicht handelt es sich um eine Erinnerung Habakuks an eine frühere Zeit seines Dienstes, an dieser Stelle eingefügt, um den Effect zu erreichen, der nun folgt. Denn die Antwort des HERRN in V. 5 ist schockierend.

Dem einzelnen Sprecher antwortet der HERR im Plural; und während der Prophet offensichtlich eine rein nationale Angelegenheit im Blick hatte, bezieht Gottes Vision „die Nationen“ mit ein. (Zu dem Abschnitt findet sich eine wichtige Textvariante, die von der LXX unterstützt wird [*bog^edim* „die Verräterischen“, anstelle von *baggoyim*, „zu den Nationen“, d.h. „Seht, Ihr Verräterischen“ statt „Seht, unter den Nationen“. Obwohl die Variante nachvollziehbar ist, ist sie kaum dem MT vorzuziehen, da sie eine Assi-

milation von 1,13 darstellt.) Die Einladung, den Blick zu weiten auf die umliegende Welt, paßt vollkommen zur Gedankenrichtung. Am fernen Horizont beginnt Jahwe ein Werk, das nicht nur Juda, sondern ebenso alle anderen Nationen unter seinen Einfluß stellen wird—den Marsch Babylons. Die Pointe der Rede Jahwes ist schmerzlich: der Prophet hat in der Tat Gottlosigkeit gesehen, doch seine Sicht ist nichts im Vergleich zu dem, was Jahwe sehen konnte. Doch damit nicht genug, der HERR aller Nationen war bereits dabei, eine Veränderung herbeizuführen. Sie würde Juda in einer unerwarteten und höchst unerwünschten Weise betreffen, sogar vom Standpunkt des Propheten aus.

Selbst wenn sich die Höhepunkte des Habakukbuches außerhalb dieser Szene finden, so nötigt der plötzliche Wechsel des Gesichtspunkts doch zum Nachdenken. Die Bitte des Propheten ist schwerlich zu kritisieren (obwohl ein anderer Prophet, als er sich ähnlich äußerte, aufgrund seines unangebrachten Eifers zurückgewiesen wurde; Jer. 12,5–6). Habakuk sah ein Übel und fühlte den für einen Propheten typischen Zorn. Er eiferte für Recht und Wahrheit. Um nochmals einen Vergleich mit Jeremia zu bemühen, mögen wir uns fragen, welche harten persönlichen Erfahrungen wohl zu diesem Gebet geführt haben. Wir finden hier die Leidenschaft dessen, der den Willen Gottes von ganzem Herzen sucht, der ungeduldig auf Gottes Eingreifen wartet.

Doch Gottes Wege sind anders, weitreichender, und *per definitionem* überraschend, wie ein weiterer Prophet wußte (Jes. 55,8). Im vorliegenden Fall würden sie viel weitreichendere Auswirkungen haben, als der Prophet ahnen konnte. Es würde nicht nur eine nationale Reform geben, sondern eine Revolution im Leben des Volkes, wie es sie noch nie gegeben hatte. Das würde in der Tat eine Antwort auf Habakuks Gebet sein, eine Antwort allerdings, die Gottes Freiheit, Macht und Heiligkeit unmißverständlich deutlich machen würde. Und schon bald würde der

Prophet völlig anders beten; er würde um das nackte Leben des Volkes bitten (1,12–17).

Habakuk hatte die Leidenschaft eines Propheten, doch die Parole des HERRN lautet „Geduld“. Diese beiden Eigenschaften sind nicht unversöhnlich: die Leidenschaftlichen sind geduldig, und die

Geduldigen müssen Leidenschaft nicht fahren lassen. Dieser Aspekt lädt zum Nachdenken ein, nicht nur angesichts des ausposaunten Starts für Europa, der sich jedoch nur mühsam dahinschleppt, sondern auch im Zusammenhang mit dem Eintritt des Christentums ins dritte Jahrtausend.